



HAL
open science

Proclus the Successor, On Poetics and the Homeric Poems. Essays 5 and 6 of His Commentary on the Republic of Plato, Robert Lamberton (tr., intr., notes), Atlanta, Society of Biblical Literature, 2012

Frédérique Woerther

► **To cite this version:**

Frédérique Woerther. Proclus the Successor, On Poetics and the Homeric Poems. Essays 5 and 6 of His Commentary on the Republic of Plato, Robert Lamberton (tr., intr., notes), Atlanta, Society of Biblical Literature, 2012. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 2013, pp.221-222. halshs-03409087

HAL Id: halshs-03409087

<https://shs.hal.science/halshs-03409087>

Submitted on 29 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Proclus the Successor, *On Poetics and the Homeric Poems. Essays 5 and 6 of His Commentary on the Republic of Plato*, texte, traduction, notes et introduction par Robert Lamberton, *Writings from the Greco-Roman World*, 34, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2012, XLII + 322 pages.

Des dix-sept *Essais* qui composent le *Commentaire* de Proclus à la *République*, l'*Essai* 5 traite, en dix questions et à la manière d'une introduction néo-platonicienne à la *République* de Platon, de « L'opinion défendue par Platon sur la poétique et ses espèces, sur les meilleures harmonies et les meilleurs rythmes » (Περὶ ποιητικῆς καὶ τῶν ὑπ' αὐτὴν εἰδῶν καὶ τῆς ἀρίστης ἁρμονίας καὶ ῥυθμοῦ τὰ Πλάτωνι δοκοῦντα, p. 2-55). L'*Essai* 6, qui s'intitule « Proclus le Successeur : Ce qui a été dit par Platon dans la *République* sur Homère et la poétique » (Πρόκλου διαδόχου περὶ τῶν ἐν Πολιτεία πρὸς Ὅμηρον καὶ ποιητικὴν Πλάτωνι ῥηθέντων, p. 58-307) et qui se divise en deux livres, présente une défense d'Homère par Proclus contre les critiques que le Socrate de la *République* avait pu formuler contre lui, en démontrant notamment – et à la suite de Syrianus – que Platon et Homère sont en réalité, l'un comme l'autre, les contemplateurs des choses divines, qu'ils enseignent la même chose sur les mêmes sujets et qu'ils sont tous deux les interprètes d'une même vérité (voir p. 60-61, dans la traduction de Lamberton : « In this way, each of them would be revealed to us as a thoughtful and knowledgeable contemplator of the divine beings, both of them teaching the same things about the same things, and both interpreters of the same truth about reality, participating in the procession of the same god and taking their places in the same chain »).

Lamberton propose dans ce livre la première traduction anglaise moderne de ces deux *Essais* – traduction qui est ici accompagnée d'un nombre de notes relativement réduit, qui ont été pour la plupart empruntées à A.-J. Festugière (1970) quand il s'agissait d'éclairer le sens du texte.

La traduction de Lamberton, dont il arrive que l'élégance et la clarté soient sacrifiées à quelque imprécision (par exemple, les deux termes de μίμησις et δ'ὁμοίωμα ne sont pas distingués l'un de l'autre ni dans la traduction, ni dans une note : ainsi p. 10, l. 11 du texte grec), est précédée d'une introduction, rédigée de manière concise et plaisante, présentant Proclus (1. Proclus : Life and Works, p. xi-xiv) et son *Commentaire* à la *République* (2. The Commentary on the Republic, p. xiv-xvii), et fournissant des éléments d'interprétation pour les *Essais* 5 et 6, en réinscrivant le texte de Proclus dans son contexte historique et philosophique, mais aussi, brièvement, dans l'histoire de la théorie herméneutique (3. Proclus on Poetics and Allegory, p. xvii-xxvi ; 4. The Defense of Homer, p. xxvi-xxx).

Le texte grec, imprimé ici en regard, reprend – en le divisant en paragraphes – celui de l'édition Kroll (1899), avec quelques conjectures et additions. Deux *addenda* présentent une traduction anglaise de la table des matières, proposée par Kroll, du *Commentaire* de Proclus à la *République* (p. xxxi-xxxiii), et la traduction anglaise de la préface de Kroll au vol. I de son édition du *Commentaire* (p. xxxiii-xxxv) – dont une partie reste inutile dans la mesure où elle explique et justifie la présence des sigles d'un appareil que Lamberton n'a pas reproduit dans son livre.

Le livre de Lamberton ne s'adresse pas (exclusivement) aux spécialistes de la philosophie néo-platonicienne, ni encore moins aux spécialistes de Proclus, qui trouveront ailleurs commentaires précis et bibliographies détaillées ; il se présente comme la tentative, réussie, de rendre ce texte désormais lisible en anglais, et de le mettre à la disposition

de tous ceux qui travaillent d'une manière ou d'une autre sur la question de l'exégèse, de l'herméneutique – de la rhétorique dans ce qu'elle peut avoir de plus général.

Frédérique WOERTHER

Scholies à Pindare. Volume I. Vies de Pindare et scholies à la première Olympique. « Un chemin de paroles » (O. I, 110), texte, traduction et commentaires par Cécile Daude, Sylvie David, Michel Fartzoff et Claire Muckensturm-Poulle, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, 496 pages.

Fruit d'un travail collectif de longue haleine, la somme que Cécile Daude et son équipe livrent au public spécialiste et profane force à tous égards le respect.

L'œuvre de Pindare suscite l'interprétation, comme le rappelle l'éminent pindariste Michel Briand dans la Préface. Héritant de la longue histoire de la critique pindarique, l'équipe bisontine est engagée dans un travail de type « archéologique ». Paru quatre ans après le volume *Traduire les scholies de Pindare... I. De la Traduction au commentaire : problèmes de méthode* (2009) issu de deux tables rondes, ce gros ouvrage est la première traduction intégrale en français (et plus largement même dans une langue moderne) des scholies anciennes relatives à la *Première Olympique* de Pindare. Le corpus exégétique est ainsi mis à la portée d'un public plus large que celui des seuls professionnels de la philologie grecque. Égales à celles qui ont été rencontrées par les scholiastes anciens, les difficultés auxquelles se heurtent les commentateurs modernes se trouvent augmentées du filtre supplémentaire du long temps écoulé depuis l'Antiquité.

L'Introduction (30 pages) de Cécile Daude éclaire les coulisses d'un projet aussi titanesque que novateur. Parfois reléguées au rang de sources subalternes dont la finalité première est pédagogique, les scholies forment un « texte inhospitalier » (p. 15), hétéroclite, répétitif et morcelé, comparable à « un archipel de récifs issu de l'éruption d'un volcan sous-marin » (p. 15). Le travail de Louis Robert sur les inscriptions, ou encore les traductions des grammairiens et rhéteurs grecs par Jean Lallot et Pierre Chiron servent de modèle à l'entreprise collective dont le présent ouvrage recueille les fruits. Les remarques sur la tradition manuscrite puisent ouvertement dans les travaux de Jean Irigoïn, et les notes techniques dans la somme d'A.B. Drachmann. La traduction aide le lecteur averti à reconnaître le texte grec, dont les mots importants sont translittérés à l'intention des profanes. Constituées d'un métalangage ajusté à la synchronie où il est façonné et usité, les scholies sont un terrain d'observation inépuisable des mécanismes de l'interprétation linguistique telle qu'elle est pratiquée dans l'Antiquité classique.

La traduction des *Vies* (p. 47-173) est précédée d'une notice introductive et suivie d'un commentaire minutieux où les idées importantes sont surlignées en caractères gras pour servir de repères dans le développement. S'attarder sur un exemple isolé reviendrait à démembrer le tissu dense et serré des explications relatives aux principaux thèmes et enjeux du lyrisme choral incarné par le grand poète grec : le caractère inséparablement musical et verbal de la poésie pindarique ; la récurrence des métaphores artisanales connotant les différentes facettes du métier de poète ; le mythe de la fondation des concours olympiques dans la *Vie thomanienne* ; le tissage d'un sens arborescent ; la polysémie du terme « harmonie » ; etc.

La même démarche s'applique à la traduction des scholies de la *Première Olympique* (p. 175-451) dont le détail ne peut être discuté ici. Divers passages inspirés, voire